

Vu l'absence de tout symptôme positif de tuberculose et vu que je pouvais expliquer l'hémiptysie et autres symptômes par la névrose, je pris parti de traiter d'abord l'hystérie par la suggestion verbale et instrumentale. --- Je commençai par rassurer la malade en lui disant, sur un ton ferme et rassuré, que mon observation attentive de son cas me confirmait dans ma première pensée que sa maladie n'était pas grave, qu'au contraire elle guérirait en peu de temps. Et pour faire plus d'impression encore sur ma cliente je la soumis à des séances quotidiennes d'électricité statique qui, tout en ayant un effet suggestif, a aussi, à n'en pas douter, un effet toni-sédatif.

Eh bien, messieurs à peine après une quinzaine de séances une grande amélioration s'était déjà graduellement accomplie : le sommeil était plus calme et plus réparateur, la céphalalgie diminuée, l'appetit s'était réveillé, la sensibilité de l'estomac et les vomissements étaient disparus complètement, la fièvre ne reparaisait plus, la toux devenait moins fréquente et moins quinteuse, le masque mélancolique avait fait place à une physionomie reposée et encouragée, l'état mental s'équilibrait, car au lieu de scènes d'émotivité pour des rien la malade avait retrouvé le calme avec la confiance. Enfin après une autre quinzaine l'amélioration s'était encore raffermie à tel point que ma patiente avait plutôt les apparences de la santé, il n'y avait plus de traces de dyspepsie, la toux était complètement disparue, l'amaigrissement avait fait place à un embonpoint qui faisait l'admiration de ceux qui avaient vu la malade deux mois auparavant, en un mot son état était florissant. Cela marcha ainsi pendant environ un mois et sans traitement aucun, lorsque un événement malencontreux l'obligea d'aller à l'hôpital. Un jour, un morceau de verre lui entra dans la plante du pied droit et, quoique inaperçu grâce à l'anesthésie plantaire, restige de la névrose, lui occasionna un phlegmon qui nécessita une opération. Le séjour à l'hôpital eut un mauvais effet sur ma patiente à cause de l'ennui, du choc opératoire, que sais-je, elle en sortit un peu déprimée, émotive, pleurant encore pour des riens, et quelquefois des larmes de sang comme auparavant, elle éprouvait de nouveau de la sensibilité au début des repas et mêmes des troubles dyspeptiques. Les moyens qui m'avaient si bien servi la